

## Études littéraires africaines

*ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE*, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N° SP. (HOMMAGE À AIMÉ CÉSAIRE), 2<sup>E</sup> SEM. 2009, 247 P. – ISSN 0850-2005



Albert Étienne Temkeng

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018776ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018776ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Temkeng, A. É. (2011). Compte rendu de [*ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE*, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N° SP. (HOMMAGE À AIMÉ CÉSAIRE), 2<sup>E</sup> SEM. 2009, 247 P. – ISSN 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (31), 124–125. <https://doi.org/10.7202/1018776ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

laise, Mariama Bâ, mettant en parallèle ces deux enseignantes qui ont affronté leurs sociétés respectives avec une formation et des armes comparables. Deux articles sont autonomes par rapport à la thématique centrale mais la recourent puisqu'ils étudient des écrivaines : Seza Yilancioglu compare Annie Ernaux et Leyla Erbil, écrivaine turque ; et Dominique Chancé étudie l'hybridité de l'écriture de Maryse Condé dans *Traversée de la mangrove* (1989). Un dossier à consulter pour des réflexions sur la modernité des écritures des femmes.

■ Christiane CHAULET ACHOUR

*ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE*, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N° SP. (HOMMAGE À AIMÉ CÉSAIRE), 2<sup>E</sup> SEM. 2009, 247 P. – ISSN 0850-2005.

Ce numéro spécial d'*Éthiopiennes*, consacré à Aimé Césaire, est un ensemble de 18 contributions regroupées en quatre parties dont la première, « L'homme et l'œuvre », est la plus dense. Dans son texte, « Aimé Césaire, le César de l'empire des lettres afro-antillaises » (p. 1-13), Jean-Christophe Kasende peint l'empereur de la littérature afro-antillaise et compare son règne à celui de César sur l'empire romain. Confronté à « la négation du statut existentiel d'Être » du Noir, Césaire inventa la négritude et devint la « conscience historique monumentale du statut de la race noire dans le monde » (p. 1). Cette stature ne lui a épargné ni procès ni, encore moins, trahison. Et pour cause : il est coupable « d'avoir trop longtemps nourri une chimère d'Afrique » (p. 5). D'autres textes renforcent sa position d'icône dans l'espace littéraire nègre. C'est le cas de ceux de Guillaume Suréna : « Aimé Césaire : le poète subversif » (p. 35-39) ; de Rolland D. Mpame : « Polyphonie énonciative, scénographie et variation de l'ethos dans la poésie d'Aimé Césaire » (p. 45-58) ; de J.-J. Rousseau Tandia Mouafou : « Héros césairien et identité discursive : ethos, logos, pathos » (p. 59-75) ; d'Ousmane Diakhate : « Le théâtre d'Aimé Césaire : un manifeste de la dissidence » (p. 99-108). Toutefois, d'autres contributions se font aussi l'écho des contrariétés qui ont jalonné son itinéraire. Ainsi Bios Diallo, dans « Aimé Césaire : la gloire et l'amertume » (p. 15-34), revisite-t-il les relations tumultueuses qui ont existé entre le poète et la France. Celle-ci ne l'a jamais aimé, ni considéré comme « un citoyen glorieux », malgré « le don de 90 % de sa mémoire au rayonnement de la France et de sa langue » (p. 17). Lylian Kesteloot, dans « Aimé Césaire et le refus du métissage » (p. 41-44), relève que Césaire a toujours rejeté l'affirmation d'après laquelle tous les Antillais sont des métis culturels, affichant ainsi une dimension œdipienne et effectuant un cheminement vers le surmoi et la sublimation de ses pulsions. Ouvrant la deuxième partie du volume, intitulée « L'espace littéraire antillais et africain », Cheikh Kasse, dans « Les relents de meurtre œdipien du père Césaire et leur narrativisation dans l'œuvre de P. Chamoiseau » (p. 109-123), affirme que

*l'Éloge de la créolité* (1989) constitue « un outil de déboulonnage de l'icône » (p. 109) que représente Césaire dans l'imaginaire antillais. Chamoiseau dévoile une subversion politique de la sphère poétique. Pour Paulin Hounsonon-Tolin, dans « Orphée noir et la négritude comme oubli de la loi du cannibalisme culturel » (p. 125-139), la valorisation de l'identité culturelle négro-africaine constitue une négation des apports positifs de la colonisation au détriment de la Loi universelle du cannibalisme culturel, donc de l'anthropophagie culturelle. Autre contradiction, la question de genre : dans « Pour une approche genre de la négritude : contribution féminine à la pensée césairienne » (p. 141-155), Cécile Dolisane-Ebosse évoque les sœurs Nardal et Suzanne Roussi, dont l'oubli par Césaire s'inscrit dans « une tradition séculaire d'injustices faites aux femmes » (p. 141). Sana Camara, dans « Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor face à l'historicité nègre » (p. 179-197), compare leurs recueils poétiques pour constater que, malgré leur usage commun du français, là où Senghor est choyé, Césaire subit les affres de la souffrance. Mais les contradictions n'entament en rien l'auréole qui caractérise Césaire et que Guilioh Merlain Vokeng Ngnintedem valorise dans « Aimé Césaire : un saint laïc ou la canonisation d'un hérétique engagé » (p. 199-211) ; au regard de son engagement multiforme, Césaire est « une figure historique au miroir des figures mythiques » (p. 206), « une des dernières légendes du XX<sup>e</sup> siècle » dont le nom est inscrit au « panthéon des immortels » (p. 209). Les hommages et les poèmes qui complètent le volume viennent consacrer le mythe Césaire.

■ Albert Étienne TEMKENG